

Édito

L'obstination et le dégoût

Par Francis Van de Woestyne

Même si la décision n'a pas encore été formellement annoncée, l'organisation des études de médecine, côté francophone, pourrait à nouveau changer. Mais cette fois – enfin! – la réforme irait dans le bon sens: la suppression du concours en fin de première année et l'instauration d'un examen d'entrée. Pour que les étudiants puissent s'y préparer, un cours préparatoire leur serait proposé.

Il était grand temps de mettre fin au système actuel. Le concours en fin de première avait abouti à des situations dramatiques: des étudiants, ayant réussi tous leurs examens de juin, avaient échoué au concours qui suivait. Après avoir donné le meilleur d'eux-mêmes pendant de très longues semaines, certains d'entre eux, épuisés, n'avaient pu surmonter une épreuve supplémentaire. Dès lors, des recours avaient été introduits. Mais, aujourd'hui encore, ces étudiants "reçus-collés" ne savent toujours pas s'ils pourront s'inscrire en deuxième année. Là n'était pas la seule hérésie du système. Car la distribution au compte-gouttes des numéros Inami (qui, elle, dépend du fédéral), sans lequel aucun médecin ne peut exercer, a provoqué une pénurie notamment dans le sud du pays. Cela a conduit des hôpitaux à faire appel aux services de coûteux chasseurs de têtes internationaux pour recruter ailleurs des médecins spécialisés. Des Roumains, des Libanais ont ainsi rejoint la Belgique.

Tant qu'à modifier le système, il faudrait donc aussi assurer à chaque étudiant diplômé l'obtention du numéro Inami. Mais on est en Belgique. Et la ministre fédérale de la Santé est réticente... Ce dossier révèle l'obstination coupable du monde politique et les obstructions politiciennes que les différents niveaux de pouvoir se livrent. Pendant ce temps-là, la Belgique a dégoûté de nombreux étudiants qui rêvaient tout simplement de devenir médecins.